

## Les Lévrier par Xavier Przewdziecki

Crépin-Leblond 1975

### Chapter III - Le sloughi

---

Au cours de cet ouvrage, le terme de sloughi est le plus souvent pris au sens large de lévrier d'Asie. Dans le présent chapitre, "sloughi" concerne essentiellement la variété du lévrier d'Asie à poil ras, soit le sloughi proprement dit. La longue histoire de ce lévrier sera évoquée un peu plus loin. Ici il s'agit de sa personne, de son physique, de son psychisme, de son style de vie, de ses possibilités.

#### Un déraciné encore incompris

Oublié depuis des siècles par l'Occident, où il résidait déjà au 1er millénaire avant J.C., le sloughi fut "redécouvert" lors de la conquête de l'Algérie par la France. A cette époque, les Français connaissaient encore mal leurs ancêtres celtes et allaient dans les églises pour prier et non pour examiner les verrières. Sinon, dans les écrits du XIXème siècle, on pourrait lire : "... les nomades d'Afrique possèdent des lévriers semblables aux vertrages des vitraux de nos cathédrales, que dans leur langue ils nomment : sloughi..."

Cette antériorité du vieux terme médiéval n'impose pas l'urgence de modifier son nom, car, pas plus que les Arabes, les Celtes n'ont inventé le sloughi. Eux aussi ont reçu d'ailleurs "... cet illustre prédateur à la langue et au palais noir, avec toute l'ossature révélée à travers la peau fine, parvenu à un très noble faite d'orgueil, de courage et d'élégance, habitué à dormir sur les beaux tapis et à boire le lait pur dans un vase immaculé ..." et Gabriele d'Annunzio décelait encore dans son regard: "... la nostalgie des pays torrides et silencieux, des tentes déployées après l'étape aux mirages illusoires, des feux allumés pour le repas du soir sous les larges étoiles qui semblent vivre dans la palpitation du vent à la cime des palmiers ..." En transposant le sloughi, lévrier des grands espaces, dans le cadre compartimenté et complexe de la vie moderne, en bouleversant son rythme traditionnel de vie, ses goûts et ses affinités, en privant notamment cet animal d'exercer les activités pour lesquelles la Nature l'a créé, l'homme a mis sa race en danger. Séduit par ce lévrier dont il admirait les évolutions dans la steppe, le civilisé a voulu en prendre possession. Pour le conserver tel, il a cru le protéger en lui donnant un standard. Il l'a assujetti aux expositions, où la beauté est conventionnelle, il a recueilli diplômes et prix et a conclu que ces qualifications élogieuses constituaient un gage suffisant pour perpétuer des lignées de lauréats.

En installant confortablement le sloughi dans sa maison, en le nourrissant généreusement, en lui procurant ses promenades quotidiennes, le civilisé se donne bonne conscience. S'est-il intéressé à la personnalité de ce lévrier ? S'est-il demandé quels étaient ses besoins, ses désirs ? Le sloughi, qui offre au civilisé la joie de le posséder, partage-t-il cette même

satisfaction ? Qu'en est-il de son tempérament d'athlète auquel tout sport est interdit ? Qu'en est-il de son besoin d'affection pour la famille humaine, auprès de laquelle le style de la vie actuelle le réduit souvent à un rôle de figurant ? Qu'en est-il de son potentiel inutile et gelé, de son mécanisme freiné et sclérosé, de tant d'affinités refoulées ? Quel espoir fonder sur des lignées de lauréats ?

Dans la course au championnat de beauté, les géniteurs sont choisis sur leur seule apparence. Les valeurs intrinsèques sont systématiquement négligées. Souvent même un recours irraisonné à la consanguinité, dans l'espoir de voir surgir quelque sujet brillant, délabre le psychisme des portées, où apparaissent alors des animaux inquiets, nerveux, farouches, lunatiques, résignés, inadaptés à la compagnie humaine, à la vie familiale et au sport. Autant de perturbations inconnues du patrimoine ancestral du sloughi et qui sont à l'inverse même de sa nature. Certes, la morphologie est à considérer, mais elle n'est pas la seule composante du sloughi. Les aptitudes fonctionnelles et les qualités morales participent également à la personnalité de ce lévrier et, dans ce dernier domaine, le standard est inopérant. Tant que le monde qui a adopté le sloughi ne lui offrira pas la possibilité de retrouver sa raison d'être, tant qu'il ne sera pas imposé, en premier lieu pour les géniteurs, un cadre d'activité permettant de les voir à l'œuvre, d'observer leur comportement et de chiffrer leurs performances, inéluctablement la race périclitera. La dégradation physique à laquelle nous assistons est navrante, mais conserve un avantage : elle est visible. La dégradation morale, moins apparente, n'en est que plus redoutable.

Pour donner dans cet ouvrage un aperçu complet des activités des lévriers, nous avons consacré un chapitre à la chasse celtique. Mais c'est beaucoup en pensant au sloughi et en vue de suggérer les moyens à promouvoir pour écarter la menace qui pèse sur ce lévrier, que nous avons rédigé ce chapitre-là. Les méthodes qui y sont exposées ont permis depuis des siècles à l'Occident de résoudre le problème de la conservation des lévriers arrachés à la steppe. Il n'en est pas d'autres. Peut-être la génétique permettra-t-elle de hâter le processus de sélection, elle ne dispensera jamais de la nécessité de procurer des activités sportives au lévrier.

Durant des millénaires, les peuples nomades et chasseurs ont sélectionné leurs géniteurs selon leurs aptitudes chasseresses, écartant de la reproduction les médiocres et les inadaptés au groupe tribal. Du maintien de cette sélection traditionnelle, il est résulté le sloughi, physiquement beau, moralement sociable, fidèle, doux et -- tout au moins chez les peuples de la steppe qui ont leurs secrets de dressage -- obéissant. Ce sont ces mêmes principes que l'Occident a repris sous des noms divers ; chasse celtique, coursing, carreras en campo. Souhaitons que des activités de cet ordre, constituant en somme de véritables épreuves de travail, soient instaurées en France.

Pour les sujets capables de satisfaire à de telles épreuves, le contrôle conjectural du standard sera remplacé par l'examen des performances et, par contrecoup, dans le domaine psychique, s'épanouiront chez le sloughi ces qualités morales qui, de temps immémoriaux, firent sa réputation ... *mens sana in corpore sano*.

A cet égard, il est agréable de noter qu'en Allemagne, où l'effectif sloughi est plus faible qu'en France, les amateurs de ce lévrier ont organisé, au cours de ces dernières années, des épreuves strictement sportives, tant courses sur piste que coursing sur leurre, qui leur ont déjà permis

d'améliorer sensiblement la qualité de leur élevage.

### **Psychisme. Education**

L'homme a domestiqué maintes espèces animales. Il les a façonnées à son gré, en agissant sur leurs conditions de vie et de travail, en sélectionnant, en mélangeant les sangs, dans le but d'obtenir l'animal répondant le mieux à ses besoins du moment. Les chiens sont notamment un produit de cette domestication, aux effets particulièrement spectaculaires, puisque chez cette espèce on dénombre deux à trois cents races... Or, parmi les animaux domestiques et à la rubrique des canidés, on range un animal, qui, peut-être le seul, a échappé au processus de cette domestication : le sloughi.

Tel on le voit aujourd'hui, tel il était il y a des millénaires en ces temps où, comme le font encore les chacals et les hyènes, il venait lui aussi rôder la nuit dans les campements de nos ancêtres. Moins farouche que d'autres, le sloughi ne s'enfuyait pas au moindre mouvement de l'homme endormi. Il s'écartait, observait l'homme tiré du sommeil et, s'il ne lui était manifesté aucune hostilité, il attendait prudemment, discrètement, qu'il lui soit lancé quelque nourriture et ainsi, progressivement, il prenait l'habitude de séjourner dans le voisinage de l'homme,

Comme la corneille accompagne le chameau de pâturage en pâturage, comme le lycaon se faufile dans les rochers pour dérober au chasseur la proie qu'il vient d'abattre, le sloughi suivait l'homme dans ses déplacements. Quand il le voyait prendre des sagaies et s'éloigner dans la steppe, il pressentait qu'il allait chasser ou visiter ses pièges et si quelque proie parvenait à s'échapper, le sloughi était là, prêt à bondir pour s'en emparer. Insensiblement avec les jours, le sloughi devenait le compagnon de chasse de l'homme et bientôt son ami.

Cette rétrospective, sans doute imaginaire, vise à mettre en lumière ce que peut être le comportement de l'animal, passant de la vie sauvage à la vie auprès des hommes. Quel qu'ait été le processus initial qui amena le sloughi à pénétrer dans la famille humaine, il resta partagé entre sa propre nature et l'attitude à observer dans son nouvel entourage. Méfiant dans sa substance et cependant conduit à accorder sa confiance, sa situation auprès de l'homme ne pouvait consister qu'en une alliance, un pacte de compagnonnage et non un asservissement. Compagnon de l'homme, il l'est toujours resté et s'il fut devenu un animal domestique, il n'eût plus été un sloughi.

Les sloughis, ramenés naguère des tentes nomades par les Européens, étaient encore à peu près à ce stade. Jusqu'alors, en effet, le pacte millénaire avait toujours été respecté : l'homme recueillait du sloughi le butin des bonnes journées et le sloughi trouvait chez l'homme une assurance de survie pendant les périodes difficiles. Apportant sa collaboration de pourvoyeur de venaison, le sloughi demandait simplement de jouir d'une large indépendance. Respectant sa nature, l'homme ne l'a jamais attaché et ne lui a jamais imposé de participer à la garde de sa tente ou de ses troupeaux : c'était là le rôle des chiens. Le sloughi était traité avec égards par tous les membres de la famille. Il dormait sur le tapis du chef, honneur qu'il a toujours su apprécier, car il sait reconnaître dans le monde des hommes qui commande et qui obéit

Chez les peuples des steppes et des déserts, le sloughi n'est jamais dénombré avec les chiens, il fait figure d'un canidé différent. Notamment, les nomades arabes disent qu'il est "hor", c'est-à-dire "noble". Certains estiment que "hor" signifierait "libre", ce qui ne changerait guère le sens puisque, par définition, le noble est un homme libre. Il doit d'ailleurs s'ajouter à "hor" une notion de pureté de lignée, caractère que les nomades se complaisent à souligner aussi en usant de ce terme.

Cette vie privilégiée et indépendante que mène le sloughi, lui épargnant le conformisme de la servitude, lui a conservé son intelligence originelle. S'il a jadis modifié sa condition de bête sauvage, c'est volontairement qu'il l'a fait et c'est de son plein gré qu'il s'est maintenu depuis lors dans la compagnie de l'homme, Lorsque le sloughi a rencontré l'homme, son instinct eût dû l'inciter à s'en écarter. Il a dominé son instinct et, prenant contact avec l'homme, il a compris qu'il pouvait pactiser avec lui.

En somme, sans aliéner son instinct d'animal sauvage, le sloughi est venu participer au destin des hommes et s'enrichir de l'expérience d'un nouveau style de vie. De cette addition, il a résulté un comportement d'une incroyable subtilité, que nous exprimons en disant que le sloughi est intelligent, bien que la psychologie classique réserve à l'homme l'exclusivité de cette faculté. Dhers et Rufer attribuent essentiellement cette intelligence au long contact du sloughi avec l'homme : "... de tous les graïoïdes, c'est certainement le plus intelligent et la manière dont il est élevé, choyé, son contact avec son maître, avec lequel il habite et qui s'occupe constamment de lui, en sont incontestablement la cause...". Quels que soient les éléments constitutifs de cette intelligence, l'essentiel est que le sloughi la possède.

La dualité d'instinct et d'acquis font du sloughi un animal tout en contraste : spontané et méfiant, apparemment indifférent et combien curieux, dominé par son influx sportif et pourtant soucieux de confort, affirmant sa personnalité réelle et parfois aussi comédien, inquiet de tout ce qui peut entraver sa liberté mais réclamant toujours plus d'affection, le sloughi est doué d'une insondable sensibilité et c'est cette finesse à la fois spirituelle et sentimentale et aussi cet effort d'élévation vers l'homme qui rendent sa présence si attachante,

Bien des erreurs ont pu être dites ou écrites au sujet du sloughi par des personnes qui, sans doute, le connaissaient mal. On peut excuser des erreurs, on n'excuse pas la malveillance. Probablement existe-t-il des sloughis qui, comme d'autres chiens, peuvent avoir la dent facile. Ce défaut n'est certainement pas spécifique de la race et un bilan des morsures confirmerait cette assertion. Aussi estimons-nous qu'il est au moins discourtois de la part de certains auteurs de porter gratuitement préjudice au sloughi, en le présentant comme un animal féroce, dangereux au foyer. On s'étonne notamment que le *Grand Livre du chien*, dont la somptuosité eût mérité des textes de qualité, puisse insérer des opinions aussi primaires. Ce coup de pied de l'âne à une race menacée est tout aussi inélégant qu'inopportun.

Depuis des millénaires, les sloughis ont partagé les joies et les peines de leur famille humaine, Depuis des millénaires ils ont dormi et joué avec les enfants, sachant que ce sont des petits. Et quand les enfants les torturent et les excèdent, ils ont l'intelligence de s'écarter. Il est navrant que l'homme ne prenne pas modèle sur le sloughi et ne sache pas s'abstenir de coups de dents injustifiés.

Il est intéressant de noter, chez le sloughi vivant en milieu sédentaire, l'apparition d'un caractère resté latent au cours de son existence dans le monde nomade, c'est la notion de territoire. Chez les nomades, le sloughi ne s'intéresse pas aux étrangers et n'interdit pas la tente. Chez les Occidentaux, il témoigne d'une exacte connaissance des familiers de la maison et sait aussi se montrer un gardien vigilant du domicile de sa famille.

Comment s'étonner que cet animal encore si près de la nature soit d'une docilité relative ? Comment s'étonner, s'il lui est offert l'occasion de se dégourdir les jambes en quelque lieu où l'espace ne lui est pas mesuré, qu'il n'ait aucun désir d'entendre qu'on l'appelle ?... Au bout de quelques minutes de galop fou. Il revient moins par obéissance que par besoin de retrouver le compagnon qui a su lui procurer la joie de redevenir parfois un peu lui-même.

Le sloughi étant intelligent et sensible, il est aisé d'obtenir de lui un consentement suffisant aux injonctions essentielles, surtout si, dans sa jeunesse, il a bénéficié d'un minimum d'éducation. Tout autant dans sa vie psychique que dans sa vie physique, le sloughi est étroitement conditionné par les soins et attentions du premier âge. A peine ouvre-t-il les yeux qu'il doit trouver dans l'homme un ami sachant excuser toutes ses sottises. Ces contacts des premières semaines le marquent inéluctablement. Il sera direct et affectueux, ou méfiant et indocile, en fonction de l'ambiance qui aura été la sienne à cette époque, On pourrait citer des exemples de sloughis, âgés de trois ans, ayant reconnu et répondu à la voix de la personne qui les avait élevés et dont ils avaient été totalement séparés depuis l'âge de six semaines.

Sur le plan physique d'ailleurs, le bébé sloughi doit être dès ses premiers jours l'objet d'un contrôle constant. Le sevrage est un moment redoutable, auquel l'éleveur doit préparer le petit, en l'habituant à prendre quelque nourriture complémentaire avant le tarissement du lait maternel, en principe dès son vingtième jour. C'est vers cette période de pré-sevrage qu'il est le plus sensible aux attaques du rachitisme, aussi est-il indispensable de surveiller son alimentation, de contrôler son poids et parallèlement de lutter contre les parasites avec les vermifuges appropriés. Même après le tarissement du lait, la présence de la mère est souhaitable, tant pour éduquer que pour protéger le petit du froid. S'il doit être séparé de sa mère, on devra veiller à ce qu'il dispose d'un abri sain et chaud. S'il atteint sans encombre les sept ou huit semaines, il aura passé le cap des principales difficultés.

Dès lors, les soins deviendront moins assujettissants, ce qui ne signifie pas un relâchement du contrôle. Celui-ci doit rester très attentif durant les premiers mois pour conjurer le rachitisme par une alimentation équilibrée, destinée aussi à favoriser et accélérer la croissance. On réservera au jeune sloughi un terrain de jeu, clos, de l'ordre de 10 m sur 15 pour prendre ses ébats, autant que possible avec un jeune de son âge, sans aller jusqu'à la fatigue, Faute de camarade, son propriétaire devra alors jouer avec lui. Ce terrain de jeu doit être rigoureusement plat, sans obstacle offrant des occasions de sauter. A l'âge de la formation les articulations et ligaments sont fragiles et il convient d'éviter des efforts qui pourraient avoir des répercussions fâcheuses sur les épaules et les antérieurs. Dans cet ordre d'idées, il faut éviter de laisser manipuler les jeunes sloughis par des personnes non averties qui risquent, en les transportant, de leur écarter les antérieurs : chez les canidés et plus particulièrement chez les lévriers, le système

d'attache des épaules est un point délicat. Vers l'âge de cinq à six mois, on pourra laisser jouer le jeune sloughi en liberté, en évitant cependant les terrains accidentés. Aucun entraînement sportif avant un an, aucun saut d'obstacle avant l'âge adulte.

C'est au cours de cette période que s'exerce le plus efficacement l'action éducative. Qu'il s'agisse d'un sujet jeune ou moins jeune, par la gentillesse, les caresses, les récompenses, on obtient toujours plus que par la brusquerie ou les moyens de coercition qui le rendraient vite rétif. Les intonations de la voix sont autrement plus éloquentes que la plus légère des cravaches. Le sloughi acquiert très rapidement la notion de ce qu'il ne doit pas faire, ce qui ne l'empêche nullement de fauter, en sachant qu'il encourt une punition. Quand celle-ci survient et puisqu'elle est méritée, il sait l'accepter et se sent, aussitôt libéré, prêt à donner la preuve qu'il est sans rancune. Par contre, les injustices, les préférences pour l'un ou l'autre de ses camarades, l'affectent profondément.

Comme au temps jadis où, encore sauvage, il approchait du campement de l'homme pour l'observer, de nos jours le jeune sloughi reste, sans le paraître, extrêmement attentif à tous les faits et gestes de celui dont il a accepté une certaine suzeraineté, mais jamais le joug.

A l'homme qui comprend sa nature et avec qui il vit, le sloughi dispense les trésors d'une tendresse qu'on ne soupçonnerait pas, quand on le voit hors de la maison, sollicité par les événements extérieurs, anxieux d'être retenu, quand il serait si bon parfois de participer à la vie libre.

Le sloughi est doté d'une vue perçante. Avec des jumelles, l'homme verra aussi loin que lui, peut-être plus loin. Là où le sloughi aura distingué une gazelle faisant la sieste auprès d'une touffe, l'homme, avec ses jumelles, pourra compter les tiges de cette touffe, sans peut-être repérer la gazelle... Dans une ambiance plus rétrécie, on a pu constater que le sloughi est également capable de reconnaître un autre sloughi dans un portrait, sinon grandeur nature mais assez grand, cette observation ayant été confirmée chez plusieurs sujets. Dans la majorité des cas, c'est à la vue que le sloughi fait appel pour découvrir ses proies.

Contrairement à l'opinion largement répandue, le sloughi a de l'odorat. Dans son activité chasseresse il ne l'utilise guère, car son habitat traditionnel - steppes et déserts - est peu propice à la détection de la voie du gibier et les meilleurs limiers y donneraient leur truffe au chat. Cependant, le sloughi ne manque pas de recourir à l'odorat lorsqu'il ne dispose pas du concours habituel de rabatteurs pour lever le gibier. Et bien que ce travail de patience soit loin de le passionner, Il sait parfaitement quêter dans les buissons et lever un lièvre au gîte, On a pu d'ailleurs contrôler la finesse de son odorat en constatant que, dans une foule, il était capable de déceler la présence d'une personne de sa famille rigoureusement masquée par des étrangers.

Tant que la pratique des épreuves de travail n'aura pas permis de dégager les valeurs physiques et psychiques du futur géniteur, celui qui désire prolonger la lignée de son sloughi sera réduit à lui chercher un partenaire, aussi conforme au standard qu'il se peut. Au moins devra-t-il s'efforcer de connaître le caractère de l'éventuel partenaire. Si les petits à venir doivent être intelligents, vifs sans nervosité, dociles, pour être maniables dans les

circonstances de la vie, y compris le sport, au moins convient-il que ces qualités essentielles soient décelables chez le candidat géniteur envisagé. Les sujets méchants, systématiquement querelleurs, devront être écartés de la reproduction. L'indolence, l'hypernervosité, l'inquiétude, l'inattention, constituent des tares morales aussi graves que des tares physiques et on doit se souvenir que, dans les lignées, les qualités ou les tares mentales sont transmissibles à l'égal des qualités physiques.

### **Portrait, standard et commentaires**

La nature a destiné le sloughi à chasser dans la steppe les proies les plus rapides, souvent de grande taille. Les proies classiques du sloughi sont le lièvre, la gazelle, diverses antilopes - addax, oryx, mohor, saïga -, les cervidés, l'hémione et l'onagre, l'autruche. Le sloughi a une aversion pour les autres canidés et attaque le loup, le chacal et le renard. On dit qu'à l'exception du lion, il ne craint pas les grands félins. Il ne refuse aucune proie que l'homme lui désigne, même si elle ne correspond pas à son style de chasse.

Pour réaliser sa mission, il lui fallait la vitesse et aussi la force. L'intelligence aussi lui était nécessaire, mais nous nous limiterons ici au portrait physique du sloughi.

Pour aller vite et soutenir son train sur un long parcours -- plusieurs kilomètres -- la nature a donné au sloughi un corps caréné et souple, des membres longs, une musculature sèche, plate. Il existe des carnivores plus rapides que lui, le guépard par exemple, qui pourrait, dit-on, atteindre 100 km/h et plus ... Mais celui-ci est tenu à une très stricte évaluation de la distance qui le sépare de la proie convoitée et ne doit s'élancer qu'à bon escient. Car, malgré son attaque fulgurante, s'il ne réussit pas à capturer sa proie sur un bref parcours, il lui reste à s'écrouler, épuisé, incapable de réagir si l'on veut s'emparer de lui. Le sloughi tente toujours une approche de la proie en se dissimulant le plus longtemps possible pour économiser ses forces. Mais il chasse en terrain généralement découvert et souvent nu, il est vite éventé ou aperçu et 100 m - et même plus - représentent à peu près le handicap que lui impose la proie qui détale.

La nature qui ne souffre aucun gaspillage et maintient un équilibre judicieux entre les moyens du poursuivant et du poursuivi, a donné au sloughi une vitesse légèrement supérieure à celle de la proie et une résistance légèrement inférieure, car il faut bien que la proie ait aussi ses chances.

Dans la poursuite, le sloughi ne choisit pas son terrain. Comme il peut être sablonneux, parsemé de buissons épineux, rocheux, glacé ou brûlant, la nature lui a donné des pieds secs, serrés, chaussés d'une sole souple et inusable ; la nature lui a assuré aussi des articulations à toute épreuve, pour résister aux brusques sinuosités du parcours et aux crochets foudroyants qu'il doit souvent exécuter dans le sillage de sa proie.

Rivaliser de vitesse avec la proie est un moyen, mais l'attaquer et l'abattre est une fin. Et pour cela la nature a aussi donné au sloughi la force qui lui était indispensable. Celle-ci réside dans une encolure puissante et une forte mâchoire, redoutablement armée, qui nécessite un crâne assez large pour la supporter.

En harmonisant les moyens nécessaires à l'accomplissement de sa mission, la nature a

donc créé le sloughi. L'homme a sans doute sollicité la nature. Mais c'est la nature qui a élaboré le sloughi, c'est elle qui l'a stabilisé. La preuve de la parfaite adaptation de cet animal au but assigné est faite depuis des millénaires : le sloughi est donc beau et il est un chef-d'œuvre de la nature. Il est du devoir de l'homme de conserver ce chef-d'œuvre et de le préserver de toute altération que pourraient inspirer les faux critères de l'élégance.

Pour conserver le sloughi tel que la nature nous l'a confié, il faut d'abord le connaître, le définir avec soin ; il faut ensuite le maintenir dans sa morphologie traditionnelle par un travail approprié. Cette dernière condition venant d'être exposée, il reste à broser son portrait. Il a été donné bien des descriptions du sloughi et il serait tentant de choisir quelques extraits des meilleurs textes. Cependant il convient ici de se placer sur un plan strictement objectif. Un seul portrait est donc de rigueur : celui du standard officiel qui est annexé à cet ouvrage.

Ce standard, détenu par la cynophilie marocaine, conserve dans son ensemble la rédaction adoptée en 1935 par la cynologie française. Les retouches apportées depuis lors n'ont pas modifié le fond du texte de 1935, qui se substituait à un standard antérieur, établi à une époque où l'on n'avait sur le sloughi qu'une vue partielle, axée sur le modèle d'Algérie et de Tunisie. Entretemps, le Maroc avait révélé des lignées différentes et surtout le mandat confié à la France d'organiser les jeunes Etats du levant après la Grande Guerre avait fourni l'occasion de mieux connaître le sloughi du Proche et du Moyen-Orient.

Dans une optique élargie, tout en restant libéraux quant au modèle, les rédacteurs du standard de 1935, tous parfaits connaisseurs, eurent la sagesse et le mérite de dégager les éléments essentiels et permanents garantissant l'unicité du type. Le standard actuel, dont la forme peut appeler des améliorations, reste un document de valeur dont le fond doit être respecté.

A l'époque où il fut rédigé, le standard de 1935 était destiné aux juges et experts et suffisait à des connaisseurs très avertis en cynologie, particulièrement chevronnés en matière de lévriers. Il eût été souhaitable que le standard fût aussi un guide pour les amateurs et éleveurs. Ceci eût impliqué qu'il fût assorti de textes explicatifs, que les circonstances de l'époque ne permirent sans doute pas d'établir. Pour devenir réellement un guide, de tels textes exigeraient un développement qui ne peut être envisagé dans ce livre. Tenant compte cependant de l'austérité du standard et pour en faciliter la lecture, voici dans l'ordre même de ses rubriques quelques brefs commentaires destinés à éclairer la rédaction très concise de ce document.

### **Apparence générale**

La rédaction de 1935 disait : "celle d'un lévrier très racé, au squelette accusé par suite de sa sécheresse musculaire et de la finesse de ses tissus". Les mots "au squelette accusé", pouvant être interprétés comme une nécessité de maigreur, ont été supprimés. Néanmoins il est certain que chez un sloughi en état, l'ossature doit transparaître, notamment aux hanches. Le sloughi dont les pointes des hanches n'apparaîtraient pas serait adipeux.



La plupart des standards actuels s'efforcent de compléter la rubrique "apparence générale" par la définition de l'harmonie du sujet qui conditionne sa mécanique organique. Ici, les chiffres semblent préférables à toute description. Voici donc le gabarit du sloughi. Pour établir ce gabarit, trois mesures sont nécessaires : la taille au garrot, la longueur du corps (sommet de l'angle scapulo-huméral-pointe de la fesse), la hauteur du coude au-dessus du sol.

Le sloughi "placé" doit s'inscrire dans un rectangle nettement plus haut que large. Le "placé" est la position naturelle du sujet arrêté, prenant lui-même son équilibre pour se maintenir immobile. L'intervention du propriétaire déplaçant les jambes ou la tête pour obtenir des effets jugés élégants ou autres maquignonnages, hélas ! admis par la cynophilie, sont à exclure.

La hauteur du rectangle-gabarit est celle de la taille au garrot. La largeur du rectangle ne doit pas dépasser :

94 % de sa hauteur, pour les femelles

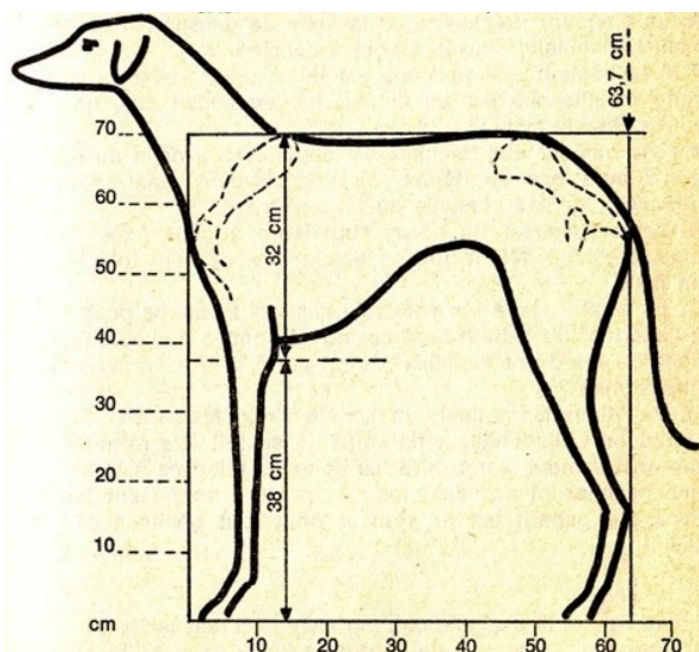
mais peut être inférieur

91 % de sa hauteur pour les mâles

Le corps, à l'exclusion de la tête, de l'encolure et du fouet, doit s'inscrire à l'intérieur de ce gabarit, la pointe du jarret rasant le bord du rectangle, c'est-à-dire étant à l'aplomb de la pointe de la fesse. La hauteur du coude au-dessus du sol doit être supérieure à la moitié de la taille au garrot (environ 54% de la taille).

D'une manière pratique, les indications s'expriment dans le tableau ci-après dont les chiffres représentent des centimètres.

Gabarit d'un mâle de 0,70 m



La pointe de la fesse détermine l'emplacement du côté droit du rectangle qui peut se situer en deçà de 63,7 cm mais pas au-delà.

Pour une taille de	La longueur maxima du corps est		Pour une taille de	La longueur maxima du corps est	
	mâles	femelles		mâles	femelles
75	68,2		67	61	62,9
74	67,3		66	60	62
73	66,4		65		61,1
72	65,5		64		60,1
71	64,6		63		59,2
70	63,7	65,8	62		58,2
69	62,7	64,8	61		57,3
68	61,8	63,9	60		56,4

### Remarques et tolérances

A. Le standard précisant que la ligne de dessus est sensiblement horizontale, deux cas sont à considérer :

- si la hauteur aux hanches est inférieure à celle du garrot, cette insuffisance est un défaut qui, en aucun cas, ne sera admis chez le mâle ;
- si la hauteur aux hanches est supérieure à celle du garrot, il n'y aura pas de défaut, ce dépassement étant d'ailleurs fréquent chez les sloughis du Moyen-Orient.

B. Toute longueur du corps supérieure à celle fixée par le gabarit est un défaut qui, en aucun cas, ne sera toléré chez un mâle.

C. Le sujet "placé" n'inscrivant pas ses membres postérieurs à l'intérieur du gabarit sera considéré comme douteux. Cependant, à l'égard des femelles qui ont porté, une tolérance pourra être admise.

D. Vu l'altération actuelle du modèle, singulièrement en France, le rapport taille-longueur du corps ne saurait être retrouvé que progressivement, par contre les données relatives à la hauteur des hanches et aux aplombs des postérieurs restent impératives. Ce gabarit est de rigueur pour tout géniteur d'importation.

### Tête

Le sloughi et la sloughia ont, par rapport à leur taille, des têtes de longueur égale, soit de l'ordre de 35% de la taille. Le stop très adouci divise cette longueur par deux. Le point du stop à prendre en considération pour contrôler l'équivalence de la longueur du crâne et du museau se situe sur la droite qui joint les commissures internes des paupières. Une légère supériorité de la longueur du crâne est admissible.

## **Crâne**

Par crâne plat, il convient d'entendre une calotte crânienne non pas rigoureusement plate, mais une voûte extrêmement surbaissée. Le standard dit "crâne assez large", la raison étant que, pour dominer sa proie, le sloughi doit disposer d'une mâchoire puissante. Un crâne assez large offre une bonne capacité pour loger le cerveau. Certes, le seul volume ne suffirait pas à donner l'Intelligence, il est cependant des limites de réduction qui ne sauraient être dépassées sans compromettre les facultés intellectuelles. En définitive, par "assez large" on peut admettre que cette largeur est au maximum de 40 % de la longueur de la tête chez le mâle, sensiblement moins chez la femelle. Etant large, le crâne ne doit pas présenter de saillie occipitale apparente. A la jonction du crâne et des premières vertèbres cervicales, on doit noter une dépression qui dégage le profil de la tête de l'encolure.

## **Museau**

Le standard ne parle pas des lèvres. Un sujet racé doit avoir des lèvres fines, bien tendues sur les gencives, jamais tombantes. La truffe brune est admise, mais la truffe noire est toujours préférable. Le museau doit être rectiligne, un museau busqué est un défaut. Le standard "tolère" un léger prognathisme de la mâchoire supérieure. Cette libéralité du standard doit être comprise par l'éleveur comme un coup de semonce : s'il n'y a pas dégénérescence (déficience passagère d'un géniteur, consanguinité) il y a cependant menace. Les incisives supérieures doivent s'appliquer en avant des incisives inférieures, cette juxtaposition évoquant des ciseaux. Le standard ne parle pas de la dentition. Celle-ci doit être conforme à la dentition classique de l'espèce canine et notamment comporter quatre prémolaires. L'absence d'une prémolaire n'est pas éliminatoire, mais doit constituer un avertissement pour l'éleveur.

## **Yeux**

L'expression "topaze brûlée" n'est pas heureuse. La topaze est jaune. La topaze brûlée est une pierre du Brésil qui, après calcination, a pris une teinte rose... Par topaze brûlée, il convient d'entendre une couleur à laquelle -- à l'exclusion du rose -- participent des tons noisette, ambre brun et vieil or. Il n'y a pas de concordance rigoureuse entre la couleur de la robe et la couleur de l'œil. L'œil clair (jaune) est un signe de dégénérescence, défaut grave sinon éliminatoire.

## **Oreilles**

Au siècle dernier, la plupart des sloughis connus des Français étaient originaires de l'Algérie ou de Tunisie. Tous les textes, y compris le premier standard du sloughi, font mention d'une oreille, petite, rejetée sur la nuque. On peut admettre que le sloughi venu d'Orient au XI<sup>ème</sup> siècle a dû amalgamer des lévriers autochtones, alors que, pour des raisons encore mal connues, les sloughis parvenus au Maroc ont été préservés de tout croisement, puisque certaines lignées correspondent en tous points aux sloughis d'Orient.

En 1935, une meilleure connaissance du sloughi, basée tant sur les lignées marocaines que sur les sloughis d'Orient, amena les rédacteurs du standard à officialiser l'oreille

tombante, plaquée à la tête. Le standard décrit les oreilles et les veut "pas trop grandes". Il en résulte que l'oreille tombant naturellement ne doit pas dépasser le bas de la joue. Cette longueur peut être également évaluée en ramenant l'oreille vers l'avant : le bas de l'oreille doit tout juste cacher l'œil sans même atteindre le sillon inter-orbitaire.

### **Cou**

On doit admettre un léger renforcement des muscles des premières vertèbres. La sécheresse musculaire s'affirme latéralement. A la jonction du cou aux épaules, on doit noter une légère dépression.

### **Epaules**

"Modérément obliques", dit le standard. L'omoplate est un os plat, triangulaire, dont l'angle le plus aigu s'articule avec le bras (humérus). Le côté opposé à cet angle, légèrement courbe, se relie à la colonne vertébrale par des ligaments et les masses musculaires, pour former le "garrot". Une nervure (l'acromion) fait saillie sur l'omoplate et en constitue sensiblement l'axe. L'œil exercé le discerne, mais, de toute façon, l'acromion est perceptible au toucher, Nous estimons qu'une épaule est modérément oblique, lorsque l'acromion fait un angle de l'ordre de 60° avec l'horizontale.

L'humérus (le bras) doit se rapprocher le plus possible de la verticale. L'angle que fait l'épaule avec le bras nous paraît devoir toujours être supérieur à l'angle droit, de l'ordre de 105° à 110°. Il ne s'agit pas de mesures anatomiques qui diffèrent des mesures "en extérieur". Ici on ne peut se baser que sur des points de repère nettement apparents. L'angle déterminé ci-dessus correspond à l'intersection de la ligne sommet du garrot-saillie scapulo-humérale et de la ligne saillie scapulo-humérale-coude.

Le standard russe du tazi, qui a également un souci de précision, estime que l'angle que nous venons de définir doit être de l'ordre de 90° à 100°.

### **Poitrine**

"Pas trop large", selon le standard. La poitrine ne saurait être ni cylindrique, ni laminée... Elle doit être ogivale : en regardant le sloughi de face, la poitrine doit être masquée par les épaules. Pour éviter de fréquentes confusions à propos des dimensions de la poitrine, précisons que sa largeur est ce que nous venons d'exprimer. La poitrine est plus ou moins descendue, selon qu'elle se rapproche plus ou moins du niveau du coude. Par profondeur, il faut entendre sa longueur horizontale. Cette profondeur est de l'ordre de 60 % de la longueur du tronc. Le rapport profondeur-longueur du tronc varie avec le sexe, la sloughia ayant un tronc plus long que le mâle puisqu'elle a mission de procréer. Le standard appelle l'attention sur les dernières côtes : plus ces côtes sont longues et obliques, plus grande est la capacité thoracique.

### **Ventre (ligne de dessous)**

Le sternum n'atteint pas le niveau du coude, la ligne de dessous, sans marquer de cassure brusque à la pointe du sternum, remonte vers le ventre qui n'est jamais

apparent.

### **Dessus (dos, rein, croupe)**

Ici, c'est l'architecture même du sloughi qui est concernée. Il convient de se montrer exigeant.

Le standard veut des épaules "modérément obliques" (point déjà traité) et une croupe "très oblique". Au galop en effet, le rein très souple permet au sloughi d'engager ses postérieurs très en avant. Une forte obliquité de la croupe favorise cet engagement. La croupe doit aussi être large, les éleveurs de la steppe posent la main à plat entre les crêtes iliaques pour vérifier leur écartement (normalement à 8 cm). La largeur de la croupe donne aux postérieurs un écartement supérieur à celui des antérieurs : au galop, les postérieurs peuvent donc déborder le jeu des antérieurs (cf. ch. VII),

Poutre maîtresse posée sur ses arcs-boutants, épaules et croupe (hanches), la colonne vertébrale est légèrement convexe (il s'agit de la ligne invisible du corps des vertèbres et non de la ligne des apophyses constituant l'épine dorsale, seule apparente). Selon le professeur Seiferle, le sommet de la courbe se situe à la jonction des vertèbres dorsales et lombaires. Cette courbe "est plus accentuée chez la levrette, le whippet et le barzoï, alors que chez le greyhound, elle l'est beaucoup moins, sans pour cela diminuer ses aptitudes à la vitesse. Les lévriers pharaons, les salukis et les afghans ont dans la règle un dos plat. Il est intéressant de constater que beaucoup de greyhounds, qui remportent des succès remarquables en course, ont un dos étonnamment droit..."

En extérieur, l'épine dorsale et la musculature concourent au profil rectiligne de la ligne de dessus, horizontale ou légèrement inclinée vers l'avant. Cette inclinaison résulte du fait que la taille aux hanches peut être supérieure à la taille au garrot, cette prédominance favorisant également l'engagement des postérieurs et reportant plus en avant le centre de gravité.

Le standard russe du tazi fait état de l'écartement des postérieurs et de la prédominance des hanches.

### **Cuisses. Membres. Pieds**

Le standard n'évoque les aplombs qu'au sujet des jarrets qui sont près de terre et coudés sans brusquerie. Même "sans brusquerie" on pourrait déduire que les jarrets peuvent être coudés. Nous préférierions l'expression de "jarrets ouverts". Théoriquement le métatarse devrait être vertical. En fait, il est légèrement incliné, comme d'ailleurs le métacarpe (paturon). Pour celui-ci la verticalité serait un défaut qui nuirait à la souplesse de l'antérieur. L'inclinaison du métacarpe par rapport à la verticale est de l'ordre de 8°. Les pieds "maigres", selon le standard, doivent être "serrés" ; des doigts écartés sont un défaut. Les soles fines et résistantes ne doivent pas présenter de callosités.

Les ongles sont noirs ou bruns. Vu leur importance aux allures vives, l'absence d'un seul ongle amoindrit la capacité du sujet. Pas d'ergot aux membres postérieurs.

### **Queue**

Le fouet a son rôle aux allures vives, notamment il concourt à l'équilibre dans les crochets. Au "placé" le fouet tombe en s'incurvant très légèrement, faisant une demi-boucle à son extrémité, signe de race. Une attache large à la base est un manque de distinction.

### **Poil**

A "ras et fin" nous ajoutons "brillant". La peau doit être foncée sinon noire.

### **Robe**

La robe du sloughi est unicolore. Elle peut comporter des accessoires divers ; charbonnures, manteau, bringeures.

La couleur de base va du sable clair au fauve foncé. Le ton peut être un peu moins soutenu sous le corps et aux jambes. Sur cette couleur de fond peuvent s'ajouter des charbonnures symétriques. A la tête ces charbonnures se situent sur le museau et sur les oreilles, lorsqu'elles entourent les yeux on dit qu'elles constituent un masque. Au masque noir s'ajoute souvent un trait noir qui prolonge les commissures externes des paupières. Les charbonnures peuvent s'étendre aux épaules, au dos et même au rein, constituant ainsi un manteau. Ce manteau peut devenir très enveloppant et recouvrir les faces externes des membres et du fouet, donnant l'apparence d'une robe noire. (On dit parfois improprement "robe noire et feu" ou expression similaire.) En fait, la couleur de base de cette robe se retrouve au-dessus des yeux et aux extrémités des membres, sur leur face interne. Les sloughis issus de géniteurs porteurs de ce grand manteau noir héritent généralement de cette particularité.

Sur la couleur de fond peuvent également s'ajouter des bringeures, parfois légères, contrastant généralement avec le ton sable, parfois plus soutenues, évoquant des tigrures. Cette robe, également typique du sloughi, figure déjà sur les mosaïques romaines de Tunisie du III<sup>ème</sup> siècle. On accroît les chances d'avoir des chiots bringés en faisant appel à des géniteurs bringés.

Le standard "tolère" encore une tache blanche au poitrail. Les éleveurs prudents doivent donc s'attacher à ne produire que des sujets exempts de tout poil blanc. Pour des raisons de génétique, trop longues à exposer, toute surface blanche, même minuscule, deviendra tôt ou tard éliminatoire.

### **Défauts graves et éliminatoires**

L'énumération donnée par le standard n'appelle pas de commentaires. Précisons simplement que le ladre est un état de carence de l'épiderme incapable en certaines régions du corps de se pigmenter. La peau apparaît donc dénudée ou pauvrement couverte de poils blancs, fine, fragile, pâle et même rougeâtre. Le ladre qui résulte d'une dépigmentation, l'œil clair qui traduit un manque de corps pigmentaires à l'époque de la croissance, sont les stigmates d'une dégénérescence. Le ladre à la paupière est très grave et indique un stade plus avancé dans la dégénérescence.

### **Taille**

Le standard de 1935 avait admis une taille comprise entre 0,55 et 0,75 cm. La cynophilie marocaine a réduit cet écart mais ne pénalise pas un léger dépassement de taille sous réserve qu'il n'altère pas l'harmonie du sujet.

La nouvelle fourchette de taille (0,60-0,70) élimine la distinction de format faite naguère entre sloughi des sables et sloughi de montagne, distinction d'ailleurs théorique.

Il y aurait beaucoup plus à dire. Nous nous sommes efforcé d'être bref et d'employer un langage simple pour être compris de tous et surtout ne pas donner trop de mal aux lecteurs de l'étranger qui s'intéressent au sloughi.

### **Performances**

Au début de 1955, lors de l'entrée des sloughis dans le monde des courses, le cynodrome d'Alger était équipé d'un lièvre électrique, qui pouvait tourner indéfiniment et donc permettre de réaliser des parcours de 1200 et 1500 m, parcours normaux pour le sloughi. Les premiers sloughis qui entrèrent en piste étaient en nombre réduit et assez disparates, parfois âgés. Pour éviter de trop grands échelonnements aux arrivées, on dut, dans les courses publiques, limiter les parcours à 800 m environ. Cependant, à l'entraînement, on put noter que certains sloughis, Sahab notamment, sur des distances de 1 200 m réalisaient des temps de 14 m/s (un peu plus de 50 km/h). Lorsque apparurent des générations de sloughis plus homogènes et qualitativement supérieures au lot initial, le cynodrome avait dû être transféré en un lieu où il fut impossible d'installer un lièvre électrique. On dut se satisfaire d'un lièvre tracté mécaniquement, avec parcours limité à 450 m. Une telle distance permettant tout juste à un sloughi de se mettre en train, on ne devait jamais arriver à mesurer sa vitesse sur une distance correspondant à sa vocation.

Les performances du sloughi à la chasse n'ont jamais été chiffrées. On a souvent surestimé ses possibilités. Certaines gens poursuivant des gazelles en voiture, ayant noté que le compteur marquait 80 km/h, ont accredité l'idée que la vitesse du sloughi était supérieure à 80 km/h, puisque ce lévrier prenait la gazelle. Sur dix sloughis prenant normalement le lièvre, chassant seuls et par leurs propres moyens (c'est-à-dire non transportés sur le cheval du chasseur comme cela se fait souvent), deux ou trois arrivent à prendre la gazelle. La prise est évidemment plus aisée dès lors que les sloughis chassent à deux, l'un pratiquant dans ce cas une course d'attente. Pour un parcours de chasse de 2 à 3 km, nous estimons la vitesse de la poursuite à 50 km/h avec des pointes de vitesse de 55 km/h, peut-être légèrement supérieures.